

# L'Ordre

Un film de Daniel Pollet

1973

- Speaker : Non.  
01.07-02.04 Alors on est en 1904. L'Etat décide de les enfermer. On les arrête partout et les met dans cette île de Spinalonga, là juste à côté de la Crète pour qu'ils y finissent leurs jours. Isolés. Dangereux pour cette société.  
Bon, ils s'installent là, ils organisent une vie, même dans ces conditions, même quand ils savent exactement pourquoi tu es là, pour crever, tu as envie de t'organiser. Et ça dure 50 ans. 50 ans d'enfermement sous cette île. Tout à coup on trouve le moyen pour lutter la contre. Les types ne sont plus condamnés. On peut refaire des projets. Alors plus de raison de les enfermer. Donc, en 1956, on retire tout le monde de là, et on les amène ici, dans cette station près d'Athènes, qu'ils se remettent avant de retourner dans le monde. Mais voilà, ils ne retourneront pas dans le monde.
- 03.01-03.35 *« Je vous défends à jamais d'entrer en l'église, marché, moulin, four publique et toute compagnie, assemblée de gens.  
« Item je vous défends désormais à jamais de vous laver les mains et toute autre chose nécessaire devant fontaine ni ruisseau de quelque sorte que ce soit. »  
« Item je vous défends désormais d'entrer aux tavernes ou autres maisons. »  
« Si vous voulez acheter du vin, ou prendre ou recevoir ce qu'on vous donne. Faites qu'on le mette dans votre baril ou autre vaisseau. »*
- Remoundakis: Il y a 36 ans que je suis ici sans avoir commis de crime.  
03.36-05.23 Pendant ces années beaucoup de gens sont venus nous voir. Certains pour faire des photos, d'autres avec un point de vue littéraire pour voir une espèce de gens différents. Plusieurs ont tourné des films. Hélas, jusqu'à aujourd'hui ils nous ont tous trahis. Aucun n'a transmis ce que nous voulions et ce qu'ils avaient promis de montrer au monde. Finalement une duperie, une photo et la légende dessous qui modifiait les

promesses et nous trahissait. Et ceci nous blessait parce que les uns voulaient montrer de la compassion et les autres de la répulsion, mais nous on ne veut ni qu'on nous déteste ni qu'on nous plaigne. Nous avons seulement besoin d'amour. Amour en tant que personne qui a eu une infortune, et non comme s'il était un phénomène, une sorte différente d'homme, parce que nous aussi nous sommes des hommes qui avons les mêmes rêves. Non, nous ne voulons pas être classés dans quelque monde séparé, différent.

Je ne sais pas.

Je ne sais pas ce qu'il en sortira.

Je ne sais pas.

Speaker: 05.53-06.09 La peur de ce qu'ils représentent, on l'avait sans les avoir jamais vus. Mieux : Ceux qui nous ont appris la peur ne les avaient jamais vus.  
Alors...

Remoundakis: 06.10-06.30 Je me demande si bien qu'étrangers et partant très loin, je me demande si vous rendrez la vérité, ou si vous garnirez de mensonges ce que vous aurez tourné, pour l'utiliser qui sait dans quel but, qui sait pour quelles idées.

Speaker: 06.35-07.23 Quand est-ce que tu devenais lépreux ? Quand est-ce que tu attrapes la maladie ?

Non, plutôt quand ça commence à se voir.

Alors. Imagine. Quand ça commence à se voir, on te dénoncera. C'est deux flics qui viennent te prendre. Deux flics avec des menottes.

Quand ça commence à se voir. Et on te met ici pour toujours au bagnon.

Pour – pourquoi ? Pour que tu ne contamines pas. Est-ce que crois que la mort c'est contagieux ?

Quand ça commence à se voir.

Remoundakis: 07.24-07.34 Nous ici nous restons avec ce doute jusqu'à la preuve que vous êtes sincère.

Speaker: 07.47-10.07  
Maintenant on la guérit la lèpre. La lèpre enfin on peut l'arrêter, la lèpre. Alors on te soigne. Tu guéris. Tu n'es plus lépreux.

Ils disent non. Ils disent on ne cesse pas d'être lépreux. Même sans traces, même si la maladie ne t'a pas détruit pour la vie. Avec ta lèpre stoppée. Parce qu'on les repousse, parce qu'ils nous repoussent. Peut-être parce qu'ils se repoussent. De toute façon c'est pour la vie.

Mais enfin, les médicaments, ils arrêtent la progression du mal. Ils empêchent la destruction physique, non ? La destruction physique ? Oui, la destruction physique, la destruction physique.

Pourquoi aller chercher les lépreux ? Pour parler de quoi ? Maintenant c'est plus pareil. Les nouveaux, ils ne veulent plus rien faire ici. Ils nous regardent comme des momies. Ils nous croient nés comme ça. Ils entrent ici, déjà ils pensent à partir. C'est tout ce qui les intéresse. Ils n'acceptent même pas la condition des lépreux. Ils espèrent, les nouveaux.

Remoundakis: 10.18-11.41  
La mort. Spinalonga tout allait vers la mort. Car l'esprit de création n'existait pas. On entrait à Spinalonga dans la perspective d'y mourir. Sans aucun espoir. Pour cette raison on s'habituaient différemment aux autres gens, qui se soucient de leurs enfants de faire fortune. Nous, on s'occupait surtout à se préparer à la mort. A cause de ça notre âme était glacée. Et, comme on disait dans notre langue de là-bas, on disait dans notre langue de là-bas : Celui-là est mort, il s'est reposé.

Bien sûr, la vie communautaire, la vie, qui existait là-bas pour la plupart apportait des larmes et des pleurs à la séparation comme chez vous, les gens sains. Pourtant ça s'effaçait rapidement, car l'époux ou l'épouse du mort savait qu'il avait à attendre son tour de mourir.

Speaker: 11.42-13.18  
Alors le médicament est arrivé. Ils nous ont demandé : Qu'est-ce que vous voulez ?  
On a dit : Rien du tout, que tous les vivants et les morts qu'on parte d'ici. Les vivants et les morts.

Quand tu sors de cet hôpital avec l'espoir de retrouver ta place dans le monde chez les tiens et que tu vois qu'on t'attend pas, qu'on t'évite, quand on te refuse du travail, bien sûr, d'abord ça t'étonne. Puis tu comprends. Et après tu dis toi aussi : il aurait valu mieux ne pas sortir.

Tu sais, sur l'île, c'était la vie du village. On s'arrangeait comme on entendait. Ici c'est complètement différent. On habite des salles communes. C'est le personnel qui s'occupe de tout comme dans un hôpital. La nourriture, tout. Spinalonga c'était pas ça.

Remoundakis  
13.19-13.26

Le contraire de Spinalonga où on était maître chez soi, on réglait ce que nous concernait.

Speaker:  
13.27-15.13

Non, non, enfin à l'époque on enfermait les lépreux, on craignait la contagion. On peut dire que c'était justifié avec ce qu'on savait de la lèpre. Sans aucun médicament c'était le seul moyen d'empêcher le contact, c'était normal. Une mesure sanitaire. Uniquement pour protéger les gens sains. Uniquement pour protéger les gens sains.

Remoundakis  
15.14-15.23

Il leur était interdit de voter. Ils perdaient leurs droits civiques.

Speaker:  
15.14-15.43

D'ailleurs là, sur l'île, ils étaient libres. Ils se mariaient. Ils faisaient même des enfants qu'on devait leur enlever et mettre dans un orphelinat pour les protéger.

Mais alors vous étiez comme morts.

Remoundakis  
15.44-15.53

Oui, on m'avait rayé. La maladie. Quand quelqu'un tombait malade, il était rayé, supprimé du registre du village. Ainsi moi-même.

Speaker:  
15.59-16.32

Or et puis tout ça, c'est le passé, non ? Maintenant on a le médicament, on ne les enferme plus, ils vivent comme ils l'entendent, libres, dans un hôpital, ils partent ou ils restent comme ils veulent, ils sont libres.

On veut pas qu'il revienne. Et puisqu'il est guéri, il n'y a pas de

risque, non ? Non, on voulait pas, on le garde.

Speaker: **Le malade se lasse  
ou il tombe sur la pierre la pierre  
il se casse  
ou il tombe sur l'œuf  
et là aussi  
il se casse  
il se casse**

Speaker: 16.55-19.52 Mais alors, de quelle lèpre on parle ? La lèpre des médecins, c'est clair, c'est l'ordre. Les bons d'un côté, les mauvais de l'autre. Mais pour nous lépreux, c'est autre chose, comme si on parlait d'une autre maladie.

Maladie.

Il y en a un autre qui a perdu tous ses doigts. Son moignon avait durci jusqu'au point qu'il pouvait planter des clous dans le mur avec la main, avec ce qu'il lui restait de main, il enfonçait des clous.

D'abord on pensait que la lèpre était héréditaire. Mais aujourd'hui on est sûr que c'est faux. Il y a des preuves suffisantes que c'est contagieux. D'ailleurs c'est une maladie imbécile. Mais écoute ça : Evidemment la culture du bacille de la lèpre n'étant pas encore possible au laboratoire, on est incapable de prouver que la contagion se passe bien par la transmission de ce bacille. Comment ? Mais ça se contredit. Et, et ça ? De nouvelles recherches permettent d'espérer qu'on parviendra à clarifier le rôle d'éventuels facteurs génétiques déterminât la sensibilité à la lèpre. Du nouveau ? Mais alors quoi ? Contagion ? Hérité, facteurs génétiques favorables ? C'est drôle, c'est comme si ça ne voulait pas entrer dans la catégorie.

Trop étroite ?

Ne me regarde pas dans les yeux parce qu'on l'attrape par le regard.

Alors on leur a dit, laissez-nous partir et nous lècherons la terre. On ne voulait rien. Ni argent ni rien.

Au début, pour nous enfermer, il fallait les flics. Il fallait une

prison. Aujourd'hui plus de gardiens. Plus de barrières. Un peu de persuasion à peine. Parce que vous êtes plus humains ? Non.  
Simplement, la séparation est faite.

Remoundakis: 19.56-20.09 L'attitude des parents, la tragédie de ceux pris par la maladie débordait, provoquait un séisme pour toute la famille jusqu'au quatrième degré.

Speaker: 20.17-21.56 Aujourd'hui il y a des années que le médicament existe. La plupart après la guérison ils obtiennent des bulletins de sortie. Mais ils ne peuvent pas rentrer dans leurs villages. Là, ils restent les lépreux.

Etre seul, oui, seul, assis dans un coin. Même pas pour penser. Etre seul simplement.  
Parce que tu comprends le miroir des autres.  
Alors on allait s'asseoir sur un rocher. On regardait, disons : l'horizon.  
Comme ça.  
Parce que les autres devenaient insupportables. Etre seul. Vous nous avez jetés sur cette île. Pourquoi ne pas nous avoir laissé la paix ?

Remoundakis: 21.37-22.23 Pour que vous puissiez sentir exactement ce qui se passait, je vous dirai : une immense muraille de calomnies contre nous s'élevait à Spinalonga., de sorte que les autres nous considéraient comme des êtres différents. Ils voulaient à ce point maintenir notre voix sous scellés que lorsqu'en 1938 l'industriel Papastratos nous a offert le téléphone, ils ont tout fait pour ne pas l'installer à Spinalonga. Pour que notre voix soit bloquée, couverte, car elle était pleine d'exaspération contre votre injustice.

Speaker: 22.24-22.48 Mais quels étaient vos rapports avec les médecins ?

Bon, mais qu'est-ce que tu pensais ? Contagion ? Hérité ? On pense, on pensait, on pense que la lèpre est une maladie héréditaire et pas contagieuse.

Speaker: 22.53-23.17 Je me rappelle une bonne femme. Sa main était infectée, il me dit, va chercher la scie chez l'artisan qui est là-bas. Je lui dis pour quoi faire ? – Pour lui couper le bras. J'y vais, je la lui apporte, il me dit : Tiens-là et lui dénude l'os et le scie avec la scie du menuisier. Il l'a recousue et hop, que voulez-vous qu'il fasse ? Il n'était pas chirurgien. Elle a vécu encore quinze ans après.

Speaker: 23.19-24.19 A cause de ton état, parce que tu attends toujours le pire, tu essaies de ne pas être seul pour mourir. Avec ça tu te cherches à trouver une femme. Une femme qui puisse t'aider dans les derniers jours difficiles de la fin. Tu demandes rien. Ni beauté ni argent, seulement la femme la meilleure pour tempérer. On disait : il a bien choisi celle-là. Elle l'enterrera.

Vous nous avez pris, vous nous avez mis là-dedans pour vous protéger grâce à notre isolement.

Un incroyable isolement.

Pour vous protéger.

Remoundakis: 24.24-24.36 Une immense muraille de calomnies contre nous s'élevait à Spinalonga, de sorte que les autres nous considéraient comme des êtres différents.

Speaker: 24.41-26.22 Ici le sac se referme.  
A Spinalonga ils se seraient battus contre ça. Ici tu vois, ils construisent ça.

Tout sera organisé.

L'enfermement et l'aliénation.

Souvent on regrette la vie à Spinalonga.

Bien sûr, ici on peut retrouver le directeur pour les réclamations. Au début on disait : liberté, liberté, rien d'autre. Mais après est arrivée la réalité pour nous apprendre.

Souvent on regrette la vie à Spinalonga, parce que suivre la vie dehors, la vie de nos enfants, des nôtres, souvent ça nous attriste. Parce qu'on envisage la vie d'une façon et vous vous êtes développés d'une autre façon. Et souvent ça nous fait dire : mieux vaudrait être à Spinalonga. Et beaucoup se sont guéris comme ça, sans médicaments. Oui, mais ils ne sont pas retournés chez eux. Non, dans leur village personne ne voulait

le croire.

Mieux vaut vivre à Spinalonga que de vivre ici.

Remoundakis:

26.33-26.38

Speaker:

26.39-26.56

Parce qu'on ne voulait pas être classés dans un autre monde.  
Comme des phénomènes.  
Plutôt que de voir ça.

Remoundakis :

26.58-27.09

Mieux vaudrait être à Spinalonga que de vivre ici et de voir ça.

Speaker:

27.15.-29.02

L'état lamentable, disons, disons des gens que nous aimons.  
Plutôt que de voir ça, l'état lamentable de ce qu'on aime.

D'Athènes au journal du parlement a été publié un décret, par lequel l'île de Spinalonga de la commune de d'Elounda, province de Mirambello est débaptisée et s'appellera désormais Calydone.

Des privations, l'abandon te faisaient dire que le diable m'emporte. Ce n'est pas une vie. J'aime mieux mourir. C'est la seule issue. Il n'y avait pas d'autre sortie. Ce que je voulais dire, c'est qu'il ne suffit pas qu'on veuille faire, mais qu'on puisse, mais qu'on puisse, et comme je disais, en finir avec un film.

C'est pas la vie, non, c'est ça. Ni la fin ni le tout.

Ni la fin ni le tout.

Ni la fin ni le tout.

Remoundakis:

31.07-31.53

Vous, sous peu, vous ramassez vos appareils et vous partirez, alors que nous restons ici. Peut-être qu'en vous il y a des sentiments de pitié. Vous nous plaignez pour notre maladie. Pourtant je crois que c'est nous qui devons vous plaindre, car si nous, une muraille nous sépare, et dans la jungle de la vie, nous avons cependant trouvé la cible et le but de la vie, ici dans la fournaise de la maladie et de l'isolement.

Speaker:

31.53-34.08

Mais alors qu'est-ce qui fait la lèpre ? Qu'est-ce qui fait la maladie ? Les symptômes ? Non. C'est pas ça. C'est ailleurs



que dans les symptômes. Cette la maladie-là, celle des symptômes, c'est la maladie sociale.

Mais, mais l'autre, l'autre c'est peut-être elle qui le fait. Peut-être que ce n'est pas un état exceptionnel, on en verrait que des pointes de fièvre. Alors ce ne serait pas un état différent.

Ici on pouvait vivre la maladie comme on vit la santé. Parce que qu'est-ce qu'on fait avec la maladie ? On la refuse à tout prix. Même pour refuser parfois ce qu'elle apporte.

Ce qu'on veut, c'est la faire disparaître. Mais rien ne disparaît. Alors où elle va ? Peut-être qu'on la retrouve ailleurs. Comme une autre maladie qu'on combat aussitôt.

Mais qu'est-ce que c'est que ce truc ? Ça s'arrêtera jamais alors ? Et on inventera de plus en plus de maladies, de plus en plus complexes, et ce qu'on appelle santé sera de plus en plus restreint, de plus en plus difficile à garder, et...et si c'était la santé qui était douteuse ? Trompeuse ? Si...si elle n'existait pas, si on n'avait pas de quoi opposer à la maladie, qu'on s'écoute, qu'on ait les deux à la fois, malade en santé, vraiment la santé, cette question-là, il faudrait bien se la poser.

Remoundakis: 34.18-34.32 Que voulez-vous ? Nous – je l'ai dit moi-même – « On ne veut rien du tout, une seule chose : que tous, vivants et morts, nous partions d'ici. »

Speaker: 34.31-35.53 Dès que tu tombes malade, tu perds ton enfance. La vie, tu la considères tout à coup avec du sérieux, autrement que les enfants autour de toi.

Je vous dirai seulement une chose : on évitait les miroirs, même chez le barbier, il n'y avait pas de miroir. Pour ne pas voir les changements.

Mais c'est pas logique.

Pourquoi aller chercher les lépreux ? Pour parler de qui ?

Remoundakis: Arrêtez pendant qu'il est temps, car demain il sera trop tard.

36.30-36.56 Soulevez-vous tous et chacun séparément jouera son rôle dans ce jeu dur, arrêtez pendant qu'il est encore temps, arrêtez.

Speaker:  
36.57-37.57 Je ne sais pas tu vois. La maladie, tu en continues, vous ne nous laissez pas en paix. Vous ne voulez pas.

Vous nous avez rachetés. Laissez-nous tranquilles, vivre, mais non, vous ne voulez pas, toujours vous trouverez un moyen. Toujours vous trouverez un moyen pour nous créer des difficultés. Jamais vous nous avez laissés en paix. Jamais. Ni là-bas ni ici.

La malédiction continue.

Remoundakis:  
38.07-38.18 Un jour vous deviendrez vous-mêmes des détersifs et vous habiterez dans des ordures, vous habiterez dans des ordures.

Speaker:  
38.19-38.32 Je vous plains. Je dis ça sincèrement. Pour votre indifférence. Un jour vous deviendrez vous-mêmes des détersifs et vous habiterez dans des ordures.

Remoundakis:  
38.44-38.59 Vous allez tout droit à la catastrophe. Nous vous plaignons. Je vous dis ça sincèrement pour votre décadence, votre indifférence, votre insolence.

Speaker:  
39.08-40.16 A Spinalonga on avait peut-être créé une société idéale, humaine, tu sais chez nous on ne mourait jamais seul, on restait des jours et des nuits avec des mourants. Chez vous on peut mourir seul dans un hôpital, c'est affreux.

Je connais l'histoire d'un nommé Lambrakis. On lui avait donné du chien à manger pour qu'il attrape la lèpre.

A Skinià on dit que pour guérir la lèpre, il faut manger du chien.

C'est vrai, non ?